

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 30

Artikel: Les confédérés
Autor: Naef, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 24 juillet 1915 : Les confédérés (Henri Neuf). — La navigation sur le lac de Genève. — Le dou magnin (A. R.). — Pour la jeunesse. — Le « pétabosson » (Grattasillon). — Elle penche. — Les ânes d'Ouchy (Benjamin Dumur) (A. Suire).

LES CONFÉDÉRÉS

DANS la perplexité pénible où nous sommes, presque tous, en ce moment, quant au caractère précis du lien national; alors que nous constatons, non sans un vif chagrin, combien peu concordent les sentiments des diverses fractions ethniques qui composent la Suisse, et combien aussi varient leurs façons, on éprouve un plaisir incertain, un réel soulagement à rencontrer encore, par ci par là, quelque témoignage, tant modeste soit-il, de cet esprit suisse, dont nous étions jadis justement fiers et qui est aujourd'hui si voilé. Car les jours se suivent, sans nous rendre, hélas! l'impression évidente, indiscutable et désirée de cette harmonie et de cette solidarité si nécessaires à des hommes marchant sous le même drapeau.

Sous son air bonhomme, le petit croquis militaire que voici, reproduit de la *Feuille d'avis de Ste-Croix* — nous ne savons si elle en eut la primeur — nous paraît heureusement imprégné de l'air du pays. Il nous fait, un instant, oublier nos perplexités. (Réd.)

Donc nous devons, le matin même, défiler devant le général. Deux régiments avec leur train d'équipage, deux batteries de montagne, une compagnie de mitrailleurs, une compagnie sanitaire, des sapeurs, des pionniers-signaleurs se massaient sur la route qui mène de Kœniz à Berne. Il était sept heures. L'encolonnement se faisait avec ordre, mais lentement. Des officiers dépassaient la batterie. Des voitures de convoi roulaient leur carcasse. Et l'on croyait n'en voir jamais la fin.

La batterie s'est arrêtée le long d'une haie, laissant la chaussée libre. Alors les conducteurs ont sorti leurs couteaux pour gratter la boue gelée qui adhère aux cacolets. Et pour lustrer les sacoches de cuirs, ils frottent avec la paume de leur main, quand même ils ont graissé les bûts hier au soir, à cause de la solennité d'aujourd'hui.

Le colonel dit en passant : « L'inspecteur est à droite », afin que les hommes sachent de quel côté ils devaient tourner la tête pour saluer. Alors ils pouzentaient seulement le côté droit. L'on attend.

Devant et derrière, des masses bleues épaisses. Le dessus reluit comme de l'eau au soleil; ce sont les képis. On croit toujours qu'on va s'ébranler. Et le commandant passe : Sac au dos! Et une minute après : Sac à terre! Ce n'est pas encore le moment. Pourtant la tête de la brigade arrive déjà au Palais fédéral, et nous ne sommes pas encore entrés à Berne.

En voyant toute cette foule d'hommes, nous nous étonnons de penser que, sur le terrain, ce n'est rien encore, et qu'une bataille suffirait pour la rendre à jamais silencieuse.

Nous passons. Les crampons des mulets et nos chaussures, raides et cloutées, font sur l'as-

phalte des rues un grincement ridicule et lourd. L'allure est très rapide, et il faut tirer les bêtes qui ne veulent pas accélérer le pas. Cela donne beaucoup d'ennuis aux conducteurs. Heureusement qu'il y a la fanfare; la musique aide pour le pas cadencé.

Le général est entouré du Conseil fédéral et d'une haie de colonels. Il a l'air maussade. Il a mis son képi de travers. Il porte un galon crénelé et sa selle est ornée d'une chabraque brodée d'or. Nous allons très vite. Nous avons passé.

Nous avons passé et Roullier n'a pas vu le général. C'est à cause du monde et de son muet. Il est bien déçu. Depuis dix jours qu'il se prépare à l'événement! Voilà : il a raté son voyage.

Dans la chambre, on est bien. Le poêle de pierre est encore chaud. Il est à deux étages et l'on s'assied dessus. Pour ne pas rôtir, on se soulève de temps en temps. Il y a une lampe sur la longue table Louis XIII, aux pieds tournés. Derrière, il y a un canapé et autour il y a des chaises.

Deux femmes préparent à souper. Elles ont mis une nappe, des assiettes, des tasses; elles ont apporté la cafetière et un plat de *röschli*. Ce sont deux sœurs, l'une veuve, l'autre célibataire. Et la Mädeli qui coud près de la lampe, c'est la fille et la nièce. Dans un angle, près du feu, le domestique se chauffe.

Nous sommes trois caporaux qui mangeons. Après, nous causons.

Ce n'allait pas toujours vite, parce que c'était en *Schweizerdütsch*. Mais on se comprenait parce que les femmes y mettaient du bon vouloir. On riait quand on faisait des fautes. La petite était gentille. On l'a taquinée sur son Schatz qui est au service. Elle se figure qu'il est à la guerre et cela lui fait bien du chagrin. Mais peut-être qu'elle nous dit cela pour qu'on la console. Et la tante nous raconte comment elles ont élevé la petite rien qu'à elles deux et comme elle sait bien coudre. Le domestique est avec elles comme un fils. Elles l'ont recueilli depuis son enfance et il ne veut plus les quitter.

Elles nous ont demandé d'où nous venions. Alors nous leur avons parlé de notre pays. Elles ne connaissent pas le Welschland, mais elles aiment tous les soldats, d'où qu'ils viennent, parce qu'ils défendent la même patrie. Nous leur avons dit que nous avions défilé le matin devant le général. Elles trouvent que « der Uli » n'est pas tant beau, mais on a tous confiance en lui.

Nous avons allumé nos pipes et nous avons longtemps causé. Quand nos pipes se sont éteintes, nous sommes montés nous coucher dans les lits que les hôtesse nous avaient préparés. C'est sûr que nous les dérangions, mais elles n'ont jamais voulu en convenir. Elles avaient l'air contentes de se priver pour nous de leurs aises. Nous leur avons dit merci. Nous leur avons dit adieu.

Là où nous avons été fiers d'être Suisses, là

où nous avons senti la force des Confédérés, ce ne fut pas en voyant des milliers de soldats en tunique, ni en saluant le général, ni en passant devant les colonels très nombreux, ni en défilant dans les rues de Berne, remplies de monde; ce fut à Obernönz près d'Herzogenbuchsee, dans une petite ferme, auprès de deux vieilles femmes, d'une jeune fille et d'un valet.

Henri NEUF.

LA NAVIGATION SUR LE LAC DE GENÈVE

GRACE à l'obligeance de fidèles amis du *Conteur Vaudois*, nous sommes à même de publier ci-dessous tous les couplets de la fameuse chanson, dont le texte et la mélodie sont attribués à Louis Ruchonnet. En est-il vraiment l'auteur? Peut-être quelque ancien « Helvétien » pourra-t-il nous le dire, et retracer, le cas échéant, les circonstances dans lesquelles fut improvisée cette amusante œuvre de jeunesse.

L'auteur met évidemment sa chanson dans la bouche d'un Genevois qui se fait du bon sang en cherchant à attraper l'accent vaudois; cela se devine au « lac de Genève » du premier couplet, comme à cette arrivée « chez nos bourgeois de Berne », allusion à l'ancienne alliance entre Berne et Genève. Mais quelle abracadabrante navigation!

Ces huit couplets s'étant transmis oralement jusqu'ici, il en existe de multiples variantes. Nous reproduisons la version qu'on chante le plus communément.

Ajoutons qu'on bisse le second quatrain de chaque couplet et qu'après avoir répété au 8^{me} couplet la dernière ligne, on pousse un coup de sifflet.



(A chanter avec le bon accent vaudois.)

Allons nous embarquer sur le lac de Genève,
Allons nous embarquer,
Faudra pas se neyer.
Car celui-là qui tomberait dans l'onde,
Pourrait dire en tombant :
Adieu, mes chers parents!

} bis